

Cinq films de cette nouvelle rétrospective ont été tournés soit pendant la guerre soit dans l'immédiat après-guerre et, montrant la société de l'époque, mettent en lumière deux aspects peu connus de Kurosawa, son talent de documentariste et son appétence à peindre des personnages féminins remarquables, étrangement indomptables. Les trois autres films (*La Forteresse cachée*, *Sanjuro* et *Barberousse*), films en costumes qui appartiennent déjà au répertoire plus « classique » du maître n'en illustrent pas moins la diversité d'une oeuvre foisonnante.

Catherine Cadou



L'ADRC
WILD SIDE
CARLOTTA FILMS
présentent



KUROSAWA

RÉTROSPECTIVE PARTIE 2



LE PLUS DIGNEMENT

Ichiban Utsukushiku
1944 • Japon • 87 mn • N&B • 1.37:1 • Visa : 143 064

Avec Takashi Shimura, Soji Kiyokawa, Ichiro Sugai, Takako Irie & Yoko Yaguchi
Japon, 1944. Alors que les combats font rage dans le Pacifique, les civils se mobilisent de leur côté pour participer à l'effort de guerre. Avec courage et patriotisme, de jeunes ouvrières volontaires sont déterminées à augmenter leur cadence de productivité, malgré la fatigue et les souffrances engendrées...



Tourné en 1944, ce film, injustement taxé d'œuvre de propagande, est le deuxième de Kurosawa. Pour contourner la censure et raconter l'histoire qu'il veut mettre en scène, il choisit le style documentaire et commence par demander à ses actrices de vivre exactement comme les protagonistes du film, des jeunes ouvrières, enrôlées volontaires pour soutenir l'effort de guerre en travaillant à la fabrication de lentilles de précision destinées à l'armée. Unité de lieux, le dortoir et l'usine, quelques épisodes de ce film éducatif permettent au jeune Kurosawa de faire un portrait saisissant de ces jeunes filles galvanisées par le désir d'être dignes des soldats qui défendent le sol de la patrie en danger. À côté de magnifiques plans de foules en mouvement, la caméra caresse les visages et les personnages aux sentiments complexes, nous entraînant loin du manichéisme auquel on a voulu réduire ce film atypique. Nous suivons l'héroïne dans son apprentissage de la vie avec les yeux attendris du réalisateur qui en fit son épouse peu de temps après le tournage.



UN MERVEILLEUX DIMANCHE

Subarashiki Nichiyobi
1947 • Japon • 109 mn • N&B • 1.37:1 • Visa : 143 065

Avec Isao Numasaki, Chieko Nakakita, Atsushi Watanabe & Ichiro Sugai

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, Tokyo est sous les ruines. Le jeune couple formé par Yuzo et Masako a tout perdu pendant le conflit. Obligés de vivre séparément, ils se retrouvent tous les dimanches pour passer la journée ensemble, rêvant à de jours meilleurs...



Dernier film de ses « années de formation », ce *Merveilleux dimanche* est, en fait, un véritable coup d'éclat de Kurosawa qui s'offre le luxe et la fantaisie de faire un film d'amour dont les protagonistes sont des non héros du quotidien de l'après-guerre à Tokyo. Le portrait de la ville et de la vie des Japonais à cette époque est absolument saisissant. À travers un récit concentré sur une journée, Kurosawa nous emmène dans une capitale en morceaux où la misère semble irrémédiable et va peut-être détruire ce jeune couple d'amoureux qui avait pourtant réussi à survivre à la guerre. On a vu dans ce couple celui que formait Kurosawa avec sa jeune épouse. Toujours est-il qu'encore une fois, il nous donne là un portrait de femme lumineuse et insubmersible qui se bat de toutes ses forces pour surmonter toutes les épreuves qui ne cessent de l'accabler. Quand une bourrasque de vent chargée de feuilles d'automne vient balayer la scène, le film s'envole vers des sommets de beauté absolument... merveilleux.



L'ANGE IVRE

Yoidore Tenshi
1948 • Japon • 98 mn • N&B • 1.37:1 • Visa : 74 910

Avec Takashi Shimura, Toshiro Mifune, Michiyo Kogure, Reizaburo Yamamoto & Chieko Nakakita

Suite à une rixe, Matsunaga, gangster respecté d'un quartier malfamé de Tokyo, se rend chez le docteur Sanada pour se faire soigner. Ce dernier lui apprend qu'il est atteint de tuberculose, mais Matsunaga ne veut rien savoir et continue de mener un train de vie excessif.



Dans ce premier film avec Toshiro Mifune découvert deux ans plus tôt, Kurosawa offre à son nouvel acteur, pas encore fêtic, un premier rôle d'une richesse époustouflante qui n'a d'égal que celui de son partenaire Takashi Shimura, jusque-là acteur de référence du jeune maître. Selon Kurosawa lui-même, c'est le premier film où il se sent libéré de toute contrainte extérieure. Et il se donne à fond dans son règlement de compte avec la pègre qui a prospéré dans le Tokyo ravagé de l'après-guerre. Avec une violence et une crudité rares, il met en scène l'affrontement improbable d'un gangster blessé et surtout tuberculeux avec un médecin alcoolique au cœur immense. Le lien d'amour-haine qui naît entre ces deux formidables personnages est fantastiquement illustré par le jeu étincelant de deux acteurs exceptionnels. Film noir, traversé par des éclairs de fraternité fulgurante, c'est surtout une allégorie humaniste inoubliable.



CHIEN ENRAGÉ

Nora Inu
1949 • Japon • 122 mn • N&B • 1.37:1 • Visa : 23 775

Avec Toshiro Mifune, Takashi Shimura, Keiko Awaji, Eiko Miyoshi & Noriko Senogoku

Le jeune inspecteur de police Murakami découvre avec stupeur qu'il s'est fait voler son arme de service dans un tram bondé. Lorsqu'il apprend que son colt a servi à tuer un innocent, Murakami n'a plus qu'une chose en tête : mettre la main sur le coupable avant que son arme ne serve à nouveau...



Kurosawa avait commencé à écrire un roman policier à la Simenon, auteur qu'il aimait beaucoup. Il en a fait un thriller moral absolument haletant dont le héros est un jeune policier qui vient de se faire voler son revolver dans un tram bondé. Nous sommes en plein été à Tokyo, la chaleur est suffocante mais ce qui rend la situation du héros dramatique, c'est qu'il restait sept balles dans son arme. Il ne peut supporter l'idée que celle-ci tombe dans les mains d'un malfaiteur. Ce qui sera le cas et le mettra dans une angoisse puis une rage incoercibles dont l'épilogue sera une scène d'une beauté sublimement tragique de corps-à-corps avec le criminel. Tout au long de cette course-poursuite contre la montre, il est accompagné, cornaqué et épaulé par un inspecteur de police chevronné, avec lequel il nouera une relation maître-disciple, toujours fondatrice chez Kurosawa.



VIVRE

Ikiru
1952 • Japon • 143 mn • N&B • 1.37:1 • Visa : 31 320

Avec Takashi Shimura, Shinichi Himori, Haruo Tanaka & Minoru Chiaki

Kanji Watanabe est chef de service du Bureau d'Accueil des Habitants depuis vingt-cinq ans et tamponne des formulaires toute la journée. Le soir, il rentre chez lui auprès de son fils et sa bru qui attendent avec impatience sa mort pour hériter. Lorsque Watanabe apprend qu'il est atteint d'un cancer incurable, il décide de changer son quotidien et de faire quelque chose d'utile, une fois dans sa vie...



Vivre est sans doute le chef-d'œuvre intimiste le plus universel du cinéma. Si le personnage principal de Watanabe, ce vieux fonctionnaire atteint d'un cancer incurable, est devenu le héros de la lutte contre une bureaucratie absurde et déshumanisante, c'est grâce à un scénario d'une audace inouïe. Avec ses deux co-scénaristes préférés, Kurosawa a choisi de faire mourir le héros au premier tiers du film après nous avoir fait partager les affres de la révélation de sa mort imminente. Tous les repères de sa vie bien rangée volent en éclat et il découvre, éffaré, qu'il est passé à côté de l'effervescence étonnante d'un Tokyo en pleine reconstruction, moins de sept ans après la fin de la guerre. Fantastiquement interprété par Takashi Shimura, le vieil homme solitaire va alors vivre une aventure stupéfiante : ressusciter avant de mourir pour de bon. La plus grande partie du film se déroule en fait, après sa mort, dans un flash-forward complètement époustouflant et pétri d'un humanisme rarement égalé.



LA FORTERESSE CACHÉE

Kakushi-toride no san-akunin
1958 • Japon • 139 mn • N&B • 2.35:1 • Visa : 27 115

Avec Toshiro Mifune, Misa Uehara, Minoru Chiaki & Kamatari Fujiwara

Japon, XVI^{ème} siècle. Le clan des Akizuki vient d'être vaincu par leur rival, les Yamana. Deux petits escrocs querelleurs, Matashishi et Tahéi, vont se retrouver mêlés à cette guerre des clans en croisant sur leur route un homme puis une femme dont ils ignorent la véritable identité.



Dans ce film en costumes situé dans le Moyen Âge nippon, tourné immédiatement après deux films à succès et très réussis (*Le Château de l'araignée* et *Les Bas-fonds*), sortis en salles la même année, Kurosawa a voulu se détendre. Il le fait en racontant une épopée presque onirique, souvent cocasse mais pleine de suspense et de rebondissements spectaculaires avec des personnages à contour-courant : une princesse aussi altière et capricieuse que courageuse et généreuse, un samouraï à ses ordres souvent rabroué mais d'une loyauté inébranlable, deux paysans retors et rapaces dépassés par les événements mais indispensables à l'intrigue. Fan de films muets, Kurosawa aspirait à remplacer les dialogues par une peinture expressionniste des personnages. Bouillonnant d'énergie, ce premier film en CinémaScope de Kurosawa est un éloge de la joie de filmer qu'il exprime brillamment dans la formidable fête du feu nocturne et le coup de théâtre final.



SANJURO

Tsubaki Sanjuro
1962 • Japon • 96 mn • N&B • 2.35:1 • Visa : 40 073

Avec Toshiro Mifune, Tatsuya Nakadai, Yuzo Kayama & Takashi Shimura

Neuf jeunes samouraïs sont réunis pour célébrer leur victoire ; ils pensent avoir enfin réglé les problèmes de corruption qui gangrèneront leur clan grâce à leur alliance avec l'inspecteur Kikui. Ils déchantent rapidement lorsqu'un inconnu leur annonce qu'ils ont été bernés par ce soi-disant allié qui quelques minutes plus tard leur tend effectivement un piège...



Centré comme *Yojimbo* sur le personnage de Sanjuro, un samouraï sans maître dépenaillé et sans foi ni loi, préférant ruser qu'user de son sabre, ce film se démarque cependant considérablement en jouant à fond la comédie et la peinture d'une classe guerrière en pleine déconfiture. Cette fois, Sanjuro va devenir le maître, malgré lui, de 9 jeunes samouraïs pleins de bonne volonté et de fougue mais manquant fâcheusement de rigueur et de science du combat. Il trouvera lui-même son maître, en la personne de l'épouse du grand chambellan, une noble dame délicieusement ingénue qui fait avec sa fille intrépide un duo comique absolument irrésistible. Ce film est une élégie aussi drôle qu'implacable contre la violence qui ne doit être utilisée qu'à très bon escient. C'est un film de transmission où Sanjuro, le trentenaire bientôt quarantenaire, dit adieu à cette violence au cours d'un duel final fulgurant et spectaculaire.



BARBEROUSSE

Akahige
1965 • Japon • 185 mn • N&B • 2.35:1 • Visa : 45 378

Avec Toshiro Mifune, Yuzo Kayama, Tsutomu Yamazaki, Reiko Dan & Terumi Niki

Japon, début du XIX^{ème} siècle. Yasumoto vient de finir de brillantes études de médecine. Contre toute attente, il est nommé dans un dispensaire d'un quartier défavorisé de la capitale. Se sentant rabaisé, Yasumoto refuse d'exercer la médecine. Mais la personnalité du Dr Niide alias Barberousse, va lui ouvrir les yeux et remettre en question ses aspirations...



Encore une histoire de maître et de disciple tout à fait captivante, car ce dernier résolument réfractaire au début du film va devenir, presque malgré lui, maître à son tour en découvrant sa part d'humanité. L'histoire se déroule au XIX^{ème} siècle dans la clinique d'un médecin bourru au grand cœur, le docteur Barberousse chez qui un jeune interne prétenitieux formé à la médecine occidentale vient d'être nommé. Pour ce film, Kurosawa a disposé de moyens considérables et il lui fallut deux ans pour le tourner. Ce fut, par ailleurs, le dernier auquel Toshiro Mifune participa. Ce dernier avait créé sa propre compagnie de production l'année précédente et n'avait pas le même regard sur son personnage que Kurosawa. Ils ont sans doute manqué de la complicité et de l'humour qui permettent de libérer les tensions trop fortes. Il n'empêche que le docteur Barberousse est un personnage inoubliable dont l'immense humanité continue de nous épater.

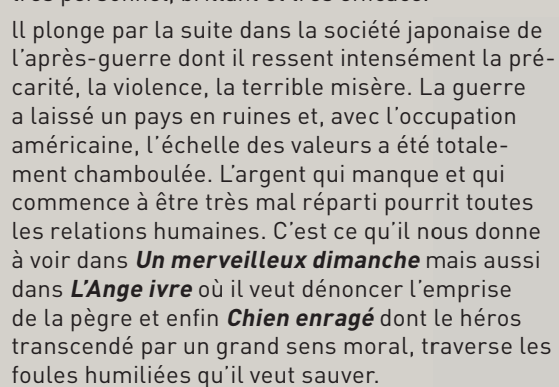


LE PEINTRE DU TOKYO D'APRÈS-GUERRE

Quand il tourne *Le Plus digne*, Kurosawa a 33 ans et vient de terminer son premier film *La Légende du Grand judo*. Le Japon est en guerre sur le continent asiatique depuis 12 ans déjà et la Guerre du Pacifique mobilise toutes les forces vives du pays depuis la fin 1941. Alors qu'il a goûté à l'ivresse de diriger son propre film et qu'il ambitionne d'enchaîner au plus vite sur un second, Kurosawa demande un délai de réflexion avant d'accepter de tourner pour la Marine un film ouvertement militariste, à la gloire des Zero Fighters, ces bombardiers surnommés les Monstres noirs par les Américains. En choisissant la forme d'un semi-documentaire sur des jeunes ouvrières volontaires enrôlées pour soutenir l'effort de guerre, il contourne la censure féroce de l'époque dont il conteste l'esprit étroit jusqu'à l'absurde. Mais on reconnaît pourtant, dès les premiers plans de *Le Plus digne*, le style qui est fait de notations fouillées et de plans montés selon un rythme très personnel, brillant et très efficace.

Illustrant un dicton japonais né dans l'après-guerre selon lequel « les seules valeurs sorties renforcées de la guerre sont... les chaussettes et les femmes », Kurosawa a manifestement aimé écrire et filmer des personnages féminins d'une force, d'une indépendance et d'une résilience extraordinaires comme si, avant l'apparition de Mifune dans son univers, il donnait toute latitude aux femmes pour assumer une liberté nouvelle et exprimer le caractère bien tempéré que les bouleversements sociaux de la guerre et de l'occupation américaine leur avaient forgé. Même les mères et les ménagères de *Vivre* savent revendiquer leurs droits avec une belle vigueur. Et dans *La Forteresse cachée*, le personnage de la princesse fière et indomptable est aussi inoubliable que les deux nobles dames délicieusement mutines et pas très traditionnelles de *Sanjuro*. Tels sont les paradoxes de ce grand maître surtout connu pour ses films en costumes bâtis autour de héros masculins. Il a néanmoins excellé dans la peinture de la société japonaise en pleine évolution et dans l'exaltation des femmes fort peu conventionnelles.

Catherine Cadou



REPÈRES BIO FILMOGRAPHIQUES

1910. Naissance le 23 mars à Tokyo d'Akira Kurosawa.
1935. Il débute au studio PCL (qui deviendra la Toho) et se forme à la réalisation avec le cinéaste Kajiro Yamamoto.
1943. Son premier film, *La Légende du Grand judo*, est bien reçu par la critique et le public.
1944. Sur le tournage de *Le Plus digne*, il rencontre la comédienne Yoko Yaguchi, qui deviendra son épouse l'année suivante.
1948. *L'Ange ivre*, première collaboration avec Toshiro Mifune avec lequel il tournera seize films jusqu'à *Barberousse* en 1965.
1950. *Rashômon*. Le film obtient le Lion d'or à Venise en 1951, faisant découvrir le cinéma japonais en Occident.
1952. *Vivre*.
1954. *Les Sept Samouraïs* est un grand succès. Le film obtient le Lion d'argent à Venise l'année suivante.

1955. *Vivre dans la peur*, premier échec commercial de sa carrière.
1958. Sortie de *La Forteresse cachée*, son plus gros succès au Japon.
1962. *Sanjuro*.
1965. *Barberousse* est présenté en compétition à Venise, Toshiro Mifune obtient le prix d'interprétation.
1970. *Dodes-kaden*.
1971. Tentative de suicide.
1975. Produit par Mosfilm, *Dersou Ouzala* remporte le Grand prix du Festival de Moscou en 1975 puis l'Oscar du meilleur film étranger en 1976.
1980. *Kagemusha* remporte la Palme d'or à Cannes.
1985. *Ran*.
1990. *Rèves*.
1991. *Rhapsodie en août*.
1993. *Maadadayo*.
1998. Décès d'Akira Kurosawa, à Tokyo le 6 septembre.



de Moscou en 1975 puis l'Oscar du meilleur film étranger en 1976.
1980. *Kagemusha* remporte la Palme d'or à Cannes.
1985. *Ran*.
1990. *Rèves*.
1991. *Rhapsodie en août*.
1993. *Maadadayo*.
1998. Décès d'Akira Kurosawa, à Tokyo le 6 septembre.

L'AUTEURE

Interprète de conférences et traductrice (anglais, japonais), Catherine Cadou n'a plus cessé de traduire pour le cinéma depuis sa première interprétation pour Akira Kurosawa lors du Festival de Cannes 1980. Elle a été l'interprète de pratiquement tous les cinéastes nippons venus au Festival de Cannes et depuis son premier sous-titrage (*Ran* en 1984), elle a signé les sous-titres de plus de deux cents longs métrages parmi lesquels figurent notamment quinze films d'Akira Kurosawa. Elle a aussi réalisé deux films dont le deuxième est un hommage à Kurosawa pour le centième anniversaire de sa naissance.

ÉDITION

LE DICTIONNAIRE DES CINÉASTES JAPONAIS

Sous la direction de Pascal-Alex Vincent.

Ce dictionnaire généreux et accessible à tous, novices comme cinéphiles, retrace le parcours des réalisateurs à l'origine de l'âge d'or du cinéma japonais (1935-1975) : 101 destins et 101 histoires de cinéastes qui ont contribué à faire du cinéma japonais l'un des premiers cinémas au monde.

ÉDITION LIMITÉE À 1500 EXEMPLAIRES
www.carlottavod.com

KUROSAWA, LA VOIE



Un film de Catherine Cadou
Onze grands cinéastes d'Europe, d'Amérique et d'Asie parlent d'Akira Kurosawa et découvrent de surprenantes influences sur leur propre œuvre.

Produit par Film-In-Evolution
Avec la participation de Cinecinema.
www.film-in-evolution.com

ÉVÈNEMENT

LA CINÉMATHEQUE DE TOULOUSE

Rétrospective Akira Kurosawa en 24 films, du 27 janvier au 15 mars 2017.



Programmation complète sur www.lacinemathequedetoulouse.com

Ce document est édité par l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'Image animée (CNC).

L'ADRC, présidée par le cinéaste Christophe Ruggia, est forte de plus de 1000 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs, mais aussi les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADRC remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ; le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique.

ADRC | 16, rue d'Ouessant
75015 Paris | Tél. : 01 56 89 20 30
www.adrc-asso.org

Distribution
CARLOTTA FILMS | 5-7 Impasse Carrière
Mainguet 75011 Paris | Tél. : 01 42 24 10 86
www.carlottavod.com

Textes : Catherine Cadou.
Crédits photographiques :
L'ANGE IVRE © 1948, TOHO Co., Ltd. Tous droits réservés.
CHIEN ENRAGÉ © 1949, TOHO Co., Ltd. Tous droits réservés.
LE PLUS DIGNEMENT © 1944, TOHO Co., Ltd. Tous droits réservés.
UN MERVEILLEUX DIMANCHE © 1947, TOHO Co., Ltd. Tous droits réservés.
BARBEROUSSE © 1965, TOHO Co., Ltd. Tous droits réservés.
LA FORTERESSE CACHÉE © 1958, TOHO Co., Ltd. Tous droits réservés.
SANJURO © 1962, TOHO Co., Ltd. Tous droits réservés.
VIVRE © 1952, TOHO Co., Ltd. Tous droits réservés.
Portrait d'Akira Kurosawa (introduction). Collection : La Cinéma-thèque de Toulouse. DR.
Portrait d'Akira Kurosawa par Chris Marker. Repères bio filmographiques. Collection personnelle de Catherine Cadou. DR.
Repères bio-filmographiques.

L'ADRC, WILD SIDE ET CARLOTTA FILMS PRÉSENTENT

POUR LA 1^{RE} FOIS AU CINÉMA
EN VERSION RESTAURÉE !



R É T R O S P E C T I V E E N 8 F I L M S

AKIRA KUROSAWA

P A R T I E 2

- LE PLUS DIGNEMENT (INÉDIT) •
- UN MERVEILLEUX DIMANCHE (INÉDIT) •
- L'ANGE IVRE • CHIEN ENRAGÉ •
- VIVRE • LA FORTERESSE CACHÉE •
- SANJURO • BARBEROUSSE •

RESTAURATIONS IMAGE ET SON PAR WILD SIDE À PARTIR DE NUMÉRISATIONS HD DE LA TOHO

